

MEMOIRES

SYPHILIS TERTIAIRE, GUERISON PAR LE 606

Par le Dr ALPHONSE MERCIER,
Agrégé, assistant à la clinique médicale, médecin de l'Hôpital Notre-Dame.

OBSERVATION PERSONNELLE

Ayant eu dernièrement l'occasion de traiter quelques cas de syphilis par la nouvelle méthode d'Ehrlich, j'ai pensé vous intéresser en vous rapportant, entr'autres observations, le cas d'un de nos confrères, malade depuis quatre ans, réfractaire au mercure et à l'iodure, et guéri dans l'espace de trois semaines à la suite d'une seule injection de 606.

C'est dans l'automne de 1907, que je fus appelé pour la première fois par le confrère en question, lequel, depuis quelque temps déjà, se traitait, sans aucun succès, pour un ulcère de jambe.

L'ulcération, grande comme une pièce de cinq sous, siège à la face antéro-interne de la jambe gauche, au niveau du tiers moyen. Elle est entourée d'une zone inflammatoire de couleur rouge sombre. Les bords taillés en dessous, décollés, circonscrivent une plaie à fond terne, donnant lieu à un écoulement peu abondant de liquide séro-purulent. Cette ulcération a été précédée, me dit mon confrère, d'un petit nodule roulant sous la peau, peu douloureux, qui a rougi et a fini par s'ouvrir, en donnant lieu à la présente ulcération.

Sur le bord interne du gros orteil gauche, au niveau de l'articulation métatarso-phalangienne existe une autre ulcération, beaucoup plus petite que la première, mais présentant à peu près les mêmes caractères.

Au point de vue de diagnostic, on pouvait penser à la syphilis, à la tuberculose, à l'ulcère simple. Dès le début, j'avais penché vers la spécificité, et cela d'après la seule apparence des lésions de la jambe et du pied. Dans la syphilis, en effet, il faut bien savoir que certaines lésions externes peuvent à elles seules suffire pour établir la nature du mal. Je citerai comme exemples les gommés et ulcérations du palais, certaines syphilides séborrhéiques du pourtour de la bouche et du nez, etc., etc.

Mais dans notre cas, l'aspect des lésions n'était pas tellement caractéristique qu'on put se prononcer d'une manière ferme. Ensuite je croyais savoir, pour le connaître depuis longtemps et avoir

(1) Communication à la Société Médicale de Montréal, séance du 21 Février 1911.